



Rift

histoires

de

l'Est-Africain

du 14 avril

au

11 juillet 2005

- ▶ Le «Rift» est un terme anglais qui désigne en géologie un «grand fossé d'effondrement le long d'une fracture terrestre». Le plus spectaculaire, et le plus connu des rifts, est le rift Est-africain, souvent appelé la «Rift Valley», qui s'étend sur sept mille cinq cent kilomètres, des chutes du Zambèze en Afrique Australe jusqu'au pied du massif des Taurus en Turquie, traversant plus de vingt pays.
- ▶ Des origines à nos jours, de l'eau des grands lacs au feu des volcans, des abords désertiques ou forestiers aux hautes terres, des premiers hommes aux sociétés actuelles, l'exposition s'intéresse à la terre, aux paysages, à l'homme et à l'histoire de cette région. Elle montre et explique les différentes facettes de cet ensemble géographique et historique particulièrement complexe.
- ▶ Présentée en avant-première au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris, ce projet d'exposition a été proposé par le réseau des établissements culturels français d'Afrique de l'Est et de l'océan Indien et par la sous-direction de la recherche du Ministère des affaires étrangères, qui a pour mission de promouvoir la langue et la culture françaises, mais aussi de valoriser les cultures des pays partenaires.
- ▶ Appelée à être présentée et à circuler dans une dizaine de pays d'Afrique de l'Est, l'exposition se veut modulable, résistante et innovante.
- ▶ Un ouvrage, coordonné par le Centre de Recherches Africaines de l'Université Paris I et co-édité par l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement) et le Muséum national d'Histoire naturelle est en préparation. Une quarantaine de scientifiques de différents organismes de recherche français et étrangers y participent.

RIFT,

histoires de l'Est-Africain

du 14 Avril au 11 Juillet 2005

Muséum national d'Histoire naturelle

Jardin des Plantes

Galerie de minéralogie et géologie

36 rue Geoffroy Saint-Hilaire

75005 Paris

Contact presse :

www.mnhn.fr

Identifiant : «presse»

Code d'accès : «rift»

Julia Bigot

Mail : bigot@mnhn.fr

Geneviève Boulinier

Mail : boulinie@mnhn.fr



L'exposition

La première originalité de cette exposition est liée à son contenu. En effet, pour la première fois en France, le Rift est appréhendé comme une entité culturelle et géographique et devient l'objet des regards croisés de plusieurs disciplines scientifiques.

La seconde originalité est liée à sa forme. En effet, pour respecter les contraintes de légèreté, de robustesse et d'itinérance, la scénographie utilise des textiles imprimés qui cachent les supports pour privilégier l'immersion du visiteur dans des ambiances et dans des matières.

Cette exposition, à vocation pédagogique, est aussi l'occasion d'ouvrir le discours scientifique vers d'autres sphères de la perception, en faisant appel à l'émotion et à l'intuition du visiteur.

La carte

Une carte de la vallée du Rift Est-africain est reproduite au sol. Le visiteur peut se déplacer à sa guise sur la carte ou sur son pourtour. Cinq panneaux sont posés aux alentours de la carte, expliquent le phénomène géologique du Rift et renvoient aux minéraux de la région présentés dans des vitrines.

Des paysages et des hommes

Une forêt d'images place le visiteur au centre des paysages et de leurs représentations et lui fait saisir l'extraordinaire diversité de la faune, de la flore, des paysages, des espèces cultivées.

Des animaux naturalisés issus des collections du Muséum évoquent la faune du Rift : antilopes royales, bubales, calao, gelada, grues ailées, zèbres, gnou...

La scénographie

L'exposition est conçue selon 4 espaces distincts et modulables, correspondant aux quatre grandes thématiques choisies :

L'évolution géologique de la Vallée du Rift africain

La paléontologie du Rift

Les paysages et les hommes

Les sociétés humaines

Deux types de structures et de traitement sont utilisés :

- Revêtement de sol imprimé, sur lequel sont placées des structures autoportantes couvertes de visuels.
- Visuels posés sur des structures courbes, fixées sur des estrades qui se transformeront en boîtes pour le transport de l'exposition.

Le temps des commencements

Un couloir de textile permet de guider le visiteur à travers l'histoire des découvertes paléontologiques de la région.

Des moulages et des fossiles d'animaux ou de végétaux issus des collections du Muséum complètent le dispositif.

Les huttes

Le temps de l'histoire des sociétés humaines est illustré par trois modules autonomes appelés «huttes» parce qu'ils reprennent des formes archétypales d'habitations.

La première évoque la question du langage, la seconde celle de l'organisation sociale et la troisième les arts et leurs représentations. Des sculptures d'artistes contemporains du Zimbabwe, réalisées en serpentine, une pierre typique de la région, complètent l'exposition.

Multimédia, vidéo-projections, diaporama et bandes sonores originales accompagneront et agrémenteront l'exposition.

Multimédia

- Vidéo-projections
- Diaporama
- Bandes sonores originales



La carte

► La dérive des continents

Dans un grand ballet, des morceaux d'écorces terrestres se rencontrent et se séparent depuis des milliards d'années : c'est la dérive des continents. Leur dernier grand rassemblement date d'il y a 250 millions d'années. Depuis, fractures et collisions se succèdent et laissent des cicatrices dans le paysage. Ainsi, les rifts sont les prémices de la séparation de deux continents.

Les correspondances entre les formes des divers continents ont été remarquées dès le XVII^e siècle, mais ce n'est qu'au xxe siècle avec les théories du géologue allemand Wegener, puis dans les années soixante avec l'émergence de la théorie de la «Tectonique des plaques» qu'elles trouvent une légitimité scientifique

► Les points «chauds»

La Terre produit en permanence une chaleur et une énergie qu'il lui est nécessaire d'évacuer. C'est la convection du manteau terrestre qui permet à la matière chaude de transporter la chaleur vers la surface.

Les fissures dans l'écorce terrestre provoquées par la dérive des continents permettent d'expulser à la surface une partie seulement de cette énergie. Le surplus se transforme en « panaches » de matière chaude qui, en remontant de plusieurs centaines de kilomètres de profondeur, distordent l'écorce terrestre avant de la rompre. Ces remontées sont appelées des «points chauds». Certaines coulées atteignent plus de dix mètres d'épaisseur, sur des dizaines de kilomètres de long.

Il y a 30 millions d'années, le Rift Est-africain apparaît comme une vaste cassure de l'écorce terrestre, séparant les hauts plateaux éthiopiens et yéménites, sous l'effet de la remontée d'un point chaud.

► Le Rift Africain

La plupart des rifts se forment initialement comme des fractures qui coupent toute la lithosphère et se propagent longitudinalement sous l'effet de tractions résultant des mouvements orchestrés par la convection mantellique.

De part et d'autre d'un rift nouveau-né, deux plaques s'écartent. Dessous, le manteau remonte et fond sous forme de panache, et les laves basaltiques ainsi produites se fraient un chemin jusqu'à la surface dans des fissures verticales, produisant de spectaculaires alignements de cônes volcaniques.

Au même endroit et simultanément, la croûte continentale située entre les deux plaques s'effondre, donnant naissance à une vallée profonde encadrée par des escarpements de faille abrupte. C'est cette vallée que l'on appelle «Rift», du mot anglais « crevasse » - les basaltes s'accumulent au fond de cette vallée préparant la future dorsale océanique, qui devient peu à peu un monde exclusivement volcanique.



► Une vallée envahie par l'eau

À mesure que les plaques continentales s'écartent, la vallée du rift s'approfondit et est envahie par l'eau.

L'eau est douce d'abord, comme celle qui remplit les lacs Tanganyka, Nyassa, ou Turkana le long des deux branches du Rift africain. Puis, la mer envahit la crevasse qui continue de s'élargir – Ainsi une dorsale se crée au milieu d'un nouvel océan qui va séparer les deux plaques qui s'éloignent de plus en plus l'une de l'autre.

Seule la partie nord du grand Rift Est-africain a atteint ce stade : c'est la mer Rouge. La partie sud du Rift en Éthiopie, au Kenya et encore plus au Sud, reste une vallée continentale. C'est l'arrivée du point chaud sous ce qui est maintenant la dépression Afar, couplé à la propagation rapide de la dorsale d'Aden, qui a déclenché l'ouverture de la Mer Rouge, isolant presque complètement l'Arabie de l'Afrique.

► Les volcans

Le plus grand nombre de volcans se trouve dans la partie nord du Rift surtout au niveau de l'Éthiopie, de Djibouti et de l'Érythrée.

Au Nord de la Tanzanie, le Kilimanjaro avec sa forme en cône et son permanent manteau de neige, est la plus célèbre des montagnes d'Afrique avec ses 5895 mètres de haut.

L'Erta Ale est le volcan le plus actif d'Éthiopie.

Dans la république démocratique du Congo, le Nyamuragira qui culmine à 3058 m est le volcan le plus actif d'Afrique. C'est un volcan très massif qui s'élève au nord du lac Kivu à travers une vallée étroite au Nord-ouest du volcan Nyiragongo. Son voisin, le Nyiragongo a abrité pendant des décennies le plus grand lac de lave du monde.

Un autre volcan, très particulier, l'Ol Doinyo Lengai, est situé au nord de la Tanzanie. Il est le seul volcan actif à produire une lave de très faible viscosité riche en sodium et en carbonates, d'une couleur blanche caractéristique.

► Demain, le Rift...

On a récemment découvert qu'à l'avant de chaque fissure qui se propage se forme d'abord un petit volcan explosif, fait de laves acides.

En regardant où sont les volcans actuels de ce type, on peut ainsi prévoir où se formeront les prochaines déchirures.

C'est sans doute au nord du grand volcan du Moussa Ali (Djibouti, Éthiopie, Érythrée), que la déchirure viendra définitivement couper en deux le lambeau Danakil pour rejoindre la dorsale de la mer Rouge.

Si les deux grandes déchirures : mer Rouge - golfe d'Aden, Rift africain continuent de s'ouvrir, un grand océan à trois branches se formera, avec une nouvelle île au beau milieu : l'Ouganda. La côte de l'Arabie se retrouverait alors à des milliers de kilomètres de celle de l'Afrique, et la dépression Afar (Éthiopie) disparaîtrait sous les eaux du nouvel océan...

Mais le Rift africain pourrait aussi ne constituer qu'une fissure en train d'avorter. Le volcanisme y durera probablement encore longtemps, mais il pourrait un jour se calmer, refroidir et le Rift se remplir de sédiments pour disparaître à jamais...



Le temps des commencements

► Le Rift, laboratoire des origines

Les premiers fossiles en provenance du Rift Est-africain furent apportés au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris au tout début du XXe siècle. Depuis, des millions de fossiles ont été trouvés et étudiés dans ce qui constitue sans conteste un des plus grands conservatoires paléontologiques du monde.

Mais pourquoi le Rift a-t-il conservé autant de fossiles anciens ? Dans les dépressions créées par la formation du Rift, il y a 30 millions d'années, des alternances de laves, cendres volcaniques et sédiments contenant des fossiles, se sont accumulées sur des centaines de mètres. Les cassures et les basculements du Rift ont remonté ces dépôts en surface.

C'est à la fois l'enfouissement, mais aussi la composition chimique des niveaux volcaniques qui expliquent la remarquable préservation des fossiles sur plus de 20 millions d'années.

Ces fossiles permettent de reconstituer la flore ainsi que la grande diversité de la faune – mollusques, insectes, poissons, reptiles, oiseaux, mammifères...

Mais c'est évidemment pour son rôle clé dans les recherches sur les origines de l'homme que le Rift est devenu mondialement célèbre. En particulier avec les découvertes en 1974, dans la dépression de l'Afar (Ethiopie), du squelette fossile d'un hominidé femelle, baptisé « Lucy », qui apparaît alors comme le plus ancien « ancêtre » de l'homme connu et plus récemment (au Kenya) de celui du plus ancien hominidé bipède connu, vieux de 6 millions d'années, *Orrorin tugenensis*.

► Au début, étaient les grands singes

Les découvertes de fossiles dans le Rift ont permis de mettre en évidence la multiplicité des espèces de «grands singes», dont les plus anciens ont vécu entre 22 et 6 millions d'années environ et qui ne sont représentés aujourd'hui en Afrique que par le gorille et le chimpanzé. C'est leur histoire commune, celle des « hominoïdes » que l'on étudie aujourd'hui pour comprendre les voies, encore obscures, de leur évolution, ainsi que les modalités de la séparation entre l'homme et les grands singes, entre 15 millions et 6 millions d'années avant l'homme moderne.

► Le Rift, une étape dans l'évolution

Le Rift est bien plus qu'un vaste conservatoire de paléontologie à ciel ouvert : il apparaît souvent comme un acteur à part entière dans la longue histoire de l'évolution.

La diversité climatique – du désert de dunes à la forêt tropicale en passant par des hauts plateaux culminant à plus de 2500 mètres d'altitude – et ses nombreuses transformations géologiques, offrent des habitats variés et une diversité environnementale hors du commun.

Le Rift peut donc être considéré comme un « générateur d'évolution ».

L'hypothèse sur les origines de l'homme de l'East Side Story, formulée par Yves Coppens en 1981 accorde une place centrale au Rift Est-africain.

Constatant l'inégale répartition des fossiles de grands singes et d'hominidés de part et d'autre du Rift, le paléontologue français émet l'idée qu'il y a 8 millions d'années, les populations de grands singes qui vivaient à l'ouest de la fracture, dans un milieu arboré, ont donné naissance aux grands singes africains actuels, alors que les populations à l'est du Rift, qui vivaient dans un milieu de plus en plus sec, proche de la savane, ont été contraintes de s'adapter en se redressant sur leurs pattes arrières. Ces bipèdes auraient enclenché alors la longue ligne d'une évolution menant jusqu'à l'homme moderne...



► Quel avenir pour l'East Side Story ?

Plusieurs éléments ont récemment relancé le débat sur l'histoire des premiers hominidés, remettant parfois radicalement en question le scénario des origines proposé dans l'East Side Story.

L'idée de l'émergence de la bipédie en liaison avec un changement environnemental (de la forêt à la savane) occasionné par la réactivation du Rift ne peut être justifiée puisque certains paysages étaient déjà ouverts bien avant l'acquisition de la bipédie. Il apparaît aujourd'hui que les plus anciennes traces de bipédie (6 millions d'années au Kenya) sont associées à des milieux boisés, voire forestiers et cette adaptation a permis, éventuellement, la conquête de la savane par les hominidés.

Ces considérations affinent davantage qu'elles ne réfutent la théorie de l'East Side Story. La bipédie demeure un caractère-clé des hominidés et le Rift continue à jouer un rôle central dans ces modèles de l'évolution.

Les découvertes de fossiles datés d'environ 6 millions d'années en Afrique orientale (Orrorin tugenensis au Kenya, Ardipithecus kadabba en Ethiopie) et d'entre 6 et 7 millions d'années en Afrique centrale (Sahelanthropus tchadensis au Tchad) montrent que la lignée des grands singes et la lignée humaine se sont séparées il y a au moins 8 millions d'années, voire plus, ce qui conforte certains aspects de l'East Side Story.

La quête scientifique des origines de l'homme est une entreprise encore jeune : à peine cent ans nous séparent des premiers chercheurs en Afrique de l'Est. La complexité de l'évolution menant des grands singes à l'homme moderne croît à mesure que s'accumulent les découvertes de fossiles de par le monde.

- > À quels facteurs peut-on attribuer l'étape clé de la séparation entre les grands singes et les premiers hominidés ?
- > À quel moment cette disjonction s'est-elle réalisée ? Il y a 8 millions d'années ou plus anciennement encore ?
- > Comment situer l'Australopithèque par rapport à l'homme moderne ?
- > Est-il un ancêtre direct tel qu'on l'a longtemps cru, ou plutôt un cousin éloigné ?
- > Quelles sont les étapes évolutives des hominidés, et, parfois, les modalités de leur coexistence ?

► De Lucy à l'homme de flores

La découverte de Lucy en 1974 a popularisé l'idée d'une origine africaine de l'homme moderne. A cette date en effet, la famille des Australopithèques, à laquelle elle appartient, est considérée comme une étape fondamentale de l'évolution vers le genre Homo, et Lucy en est le spécimen le plus âgé.

Plusieurs avancées remettent profondément en cause ce scénario. La plus probante est sans doute la découverte de restes du genre Homo contemporains des australopithèques : il ne s'agit pas de succession, mais plutôt de cohabitation entre les deux vastes familles que sont les Australopithèques – connus aujourd'hui entre 4,4 millions d'années et 2,6 millions d'années – et des représentants de la lignée humaine qui pourraient avoir été présents vers 4 millions d'années, voire 6 millions d'années avec Orrorin.

Plus récemment de nouveaux fossiles d'hominidés ont montré qu'au sein du genre Homo plusieurs espèces différentes ont coexisté jusqu'à des périodes récentes, comme l'illustre la découverte de l'Homo floresiensis en Indonésie daté de 18 000 ans environ.



Des paysages et des hommes

Endémisme et diversité, isolement et pérennité, circulation et échanges sont les mots-clés essentiels pour décrire la réalité du Rift. Des hauts-plateaux tempérés d'Éthiopie aux savanes tropicales du Kenya, des bocages des mille collines surpeuplées du Rwanda aux déserts inhospitaliers des bords de la mer Rouge, il est bien difficile de saisir la personnalité d'ensemble du Rift est africain. Toutefois les divers paysages du Rift ont quelques traits en commun : la présence d'îlots montagneux, l'existence de couloirs de basses altitudes, et partout des pentes et des dénivelés qui offrent une grande variété de situations contrastées.

► Les hautes terres

Toute l'Afrique de l'Est n'est qu'un vaste ensemble d'îlots montagneux, émergeant d'un océan de plaines et de basses terres. Fraîches et régulièrement arrosées, les montagnes abritent des végétations arborées originales, aux allures de forêts tempérées. Lieux de peuplement humain à la fois dense et ancien, elles concentrent l'essentiel de l'activité agricole.

Une agriculture jardinée

Les densités de population rurale des hautes terres du Rift sont les plus fortes du continent africain.

L'extrême exigüité des parcelles s'accompagne de modes d'intensification remarquables qui jouent à la fois sur la diversité végétale et le soin apporté à chaque plante. C'est pourquoi on qualifie souvent cette agriculture de "jardinée" même lorsqu'elle a lieu en plein champ.

Sur les mêmes parcelles, on trouve des plantes ligneuses ou herbacées de tailles diverses, des annuelles et des vivaces, des cultures vivrières et des cultures de rentes. Les jardins agroforestiers et les jardins-vergers où ces associations sont les plus complexes et diversifiées constituent, avec l'habitat dispersé, le trait le plus caractéristique des systèmes agraires du Rift africain : ils sont au cœur de l'agriculture des hautes et moyennes terres. Ils fournissent aussi bien l'alimentation quotidienne des familles que leurs principaux revenus monétaires.

Des paysans agro-forestiers

Les communautés paysannes d'Afrique de l'Est laissent toujours aux arbres une place importante. C'est d'ailleurs dans le Rift kenyan et tanzanien que prospèrent certains des plus intéressants jardins agroforestiers du continent.

Les paysans favorisent des espèces d'arbres indigènes mais plantent aussi des essences exotiques comme l'eucalyptus ou les acacias australiens.

Les plantes cultivées sont également très diversifiées.

Cette situation est le reflet des conditions environnementales variées et de l'existence de groupes culturels qui ont su sélectionner de multiples variétés adaptées à leurs besoins et tirer partie des influences et apports extérieurs.



Le café Arabica

Le *Coffea arabica* est originaire du sud-ouest des hauts plateaux d'Abyssinie (Éthiopie), plus précisément de ces forêts de la région de Jimma que les spécialistes appellent coffee forest.

De nos jours, le café est encore une ressource essentielle dans la région des Rifts. Ici comme partout dans le monde tropical, la production du café est le fait de petits exploitants : les caféiers arabica sont souvent inclus dans les jardins-vergers, autour des habitations.

Actuellement, la baisse drastique des cours du café explique son effacement progressif face à des productions plus rentables tel le khat, plante psychotrope très consommée dans toute la région.

La flore des hautes terres

Les flores et les végétations de montagne et de haute altitude (l'étage afro-alpin) sont très diversifiées et beaucoup n'existent nulle part ailleurs - elles sont endémiques.

On y trouve notamment des forêts de conifères, des landes à bruyères et immortelles.

En fait, chaque îlot montagneux, chaque massif possède ses propres plantes.

Mais face à l'exploitation grandissante des terres et des ressources, leur conservation est de plus en plus délicate.

La Diversité des productions locales

À l'endémisme des flores, des faunes et des écosystèmes répond la diversité des systèmes d'exploitation.

Chaque massif de montagnes, chaque région de basse terre présente des agricultures, des formes d'élevage et des façons d'utiliser la nature qui lui sont propres.

Les productions localisées sont légion : les cafés des montagnes kenyanes et ceux des divers massifs éthiopiens ont chacun leur personnalité et les effets de terroir sont fréquents.

Les pentes et les dénivelés

Failles et volcans ont fait naître des dénivelés plus ou moins importants et des pentes plus ou moins fortes : de 500 m à plus de 3000 m.

Les hauts plateaux et les fonds des vallées constituent des voies de passage, d'invasion et de migration pour les plantes, les animaux et les hommes.

Les Rifts africains figurent parmi les rares endroits au monde où l'on passe, sur des distances très courtes, du climat tropical au tempéré. Abruptes, les pentes isolent les terres hautes de leurs voisines et favorisent l'apparition et le maintien des originalités et des endémismes. Plus douces, elles sont un facteur de diversification des écosystèmes et des agrosystèmes.

En juxtaposant des ambiances et des ressources diversifiées, les pentes favorisent les complémentarités et les échanges.



► Les terres intermédiaires

Le long du Rift, l'opposition entre hautes terres et basses terres, entre gens d'en haut et gens d'en bas, est très fréquente. Les plaines peu peuplées, exploitées par des groupes de pasteurs, sont considérées par les paysans-jardiniers des niveaux supérieurs comme des zones menaçantes, incontrôlées, dernier refuge du « sauvage ». Elles fournissent cependant des ressources précieuses et indispensables comme pâturages, gibiers, bois et produits de cueillette...

Les étages intermédiaires - où se mêlent tropical et tempéré - sont souvent les plus riches et les plus prisés.

Certaines sociétés se cantonnent à des niveaux d'altitudes précis. Les Amhara (Éthiopie) peuplent les hauts plateaux et les premières pentes, les nomades Afar et Somali fréquentent les piémonts et les plaines sèches.

Les pentes

Les sociétés installées sur les pentes jouent souvent un rôle d'intermédiaires entre les communautés des extrêmes. Elles organisent les échanges et profitent des complémentarités.

Mais certaines sociétés comme les Konso d'Éthiopie ou les Chagga de Tanzanie exploitent à elles seules tous les étages : leurs hautes terres hébergent champs, jardins vergers et habitations ; leurs basses terres, pâtures, cultures saisonnières, périmètres irrigués ou campement de chasse.

Un équilibre menacé

Les équilibres anciens de complémentarité et d'échanges sont actuellement partout menacés.

On assiste en effet à une descente généralisée vers les basses terres : défrichements et colonisation, exploitation industrielle, création de parcs et de réserves, interrompent les échanges et estompent les complémentarités.

Une activité majeure

Le Rift est l'une des plus importantes régions d'élevage au monde.

L'Éthiopie compte 35 millions de bovins, 20 millions de chèvres et de moutons (caprins), la Somalie détient plus de 60 % du cheptel africain de dromadaires (camélidés).

Toutes les sociétés rurales des régions du Rift pratiquent l'élevage, au point que tous les systèmes observables dans l'ensemble du continent africain s'y trouvent représentés.

La plupart des groupes humains se contentent d'intégrer l'élevage à leurs pratiques agricoles : quelques têtes de bétail qui fournissent lait, viande, force de travail et fertilisants tout en utilisant les résidus agricoles.

Chaque ferme gamo (Éthiopie), chaque jardin chagga (Tanzanie) compte un bovin ou un troupeau de quelques petits ruminants qui dorment le soir près des maisons.

De nombreux groupes de la vallée de l'Omo (Éthiopie) pratiquent conjointement agriculture itinérante et élevage.

Cette région est connue pour être en Afrique un des hauts lieux de l'élevage extensif, souvent transhumant.

Des Hommes et leurs troupeaux

Certaines sociétés sont célèbres pour leur spécialisation, la richesse de leur tradition et l'extraordinaire symbiose qui les unit à leurs troupeaux.

Les nomades de la dépression afar, éleveurs transhumants, effectuent périodiquement entre 40 et 80 kilomètres pour emmener leurs bêtes depuis les rives du fleuve Awash jusqu'aux piémonts des hauts plateaux.

Les Borana - sud de l'Éthiopie et nord du Kenya - vivent d'un élevage bovin. Ils se déplacent sur de courtes distances, autour de mares temporaires et de puits profonds aménagés en abreuvoir.

Les pasteurs du Kenya et de Tanzanie, dont l'archétype est le berger Maasai, sont des éleveurs purs, célèbres pour leur organisation sociale et territoriale entièrement centrée sur la conduite des troupeaux bovins.

Le zébu

Les races de bovins sont le fruit de patientes sélections et hybridations facilitées par les couloirs de circulation du Rift.

Le Boran, originaire du sud de l'Éthiopie, est un zébu blanc réputé pour la qualité de sa viande.

L'Ankolé, métis taurin - zébu à la magnifique robe rouge et à l'impressionnant cornage, est largement répandu dans l'Afrique des Grands Lacs et les Tutsi lui sont tout particulièrement attachés.

Le Shorthorn est un zébu qui constitue la base génétique de la plupart des cheptels de la partie orientale de l'Afrique.



► Les basses terres

Domaine des déserts arides, des savanes sèches et des forêts claires mais aussi des fleuves et des grands lacs, elles abritent des flores et des faunes riches et spécialisées.

Les basses terres, aux paysages arides et peu variés, apparaissent presque vides. Les sociétés qui les occupent, originales et spécialisées, ont développé des modes d'exploitation qui savent tirer le meilleur parti des maigres ressources disponibles : élevage extensif, cueillette, pêche.

Les basses terres du rift ne restent pas à l'écart de l'économie moderne : elle sont devenues le domaine par excellence de l'écotourisme de masse et des safaris.

Une nature spectaculaire Pisciculture et grande faune

Les grands lacs sont de véritables laboratoires naturels pour l'étude de l'évolution des poissons d'eau douce. La présence de centaines d'espèces de poissons endémiques attire les collectionneurs aquariophiles du monde entier.

Si la grande faune ne présente que très peu d'espèces originaires de la région, elle est universellement connue pour ses formidables concentrations d'animaux que l'on ne rencontre plus guère ailleurs sur le reste du continent.

Grâce notamment aux célèbres big five - rhinocéros, girafe, lion, zèbre et éléphant - le Rift fait l'objet d'une exploitation touristique qui n'est pas sans bouleverser les équilibres sociaux et économiques des populations concernées.

Des couloirs migratoires

C'est vraisemblablement par les basses terres que sont passés les éléments de la célèbre Rand Flora, flore sèche du continent africain que l'on retrouve aussi bien au Sahara que dans les déserts d'Afrique du Sud, pourtant éloignés de milliers de kilomètres. Le Rift a toujours constitué un couloir de migration pour les populations animales et humaines - en témoignent les déplacements anciens des pasteurs de langues nilotiques vers le Sud.

Les circuits commerciaux reliant les ports de la mer Rouge à l'intérieur du continent empruntent les couloirs des basses terres. Aujourd'hui encore, on croise toujours d'immenses troupeaux de zébus partant pour les grands centres urbains ou de longs cortèges de chameaux à une bosse qui rejoignent les ports de la mer Rouge pour s'embarquer vers la péninsule arabique.

Le dromadaire

Domestiqué il y a quelque 4 à 5000 ans dans le sud de la péninsule arabique, le dromadaire a été vraisemblablement introduit dans le Sahara par le désert du Sinaï, au début de l'ère chrétienne.

Son arrivée dans la corne de l'Afrique est plus précoce : sa présence est attestée sur l'île de Socotra, au large de la Somalie, dès 1500 avant JC.

Aujourd'hui, la population caméline de la corne de l'Afrique représente près de 60% du cheptel mondial et plus de 70% du cheptel africain. Animal de bât du commerce caravanier, sa chair, son lait et même son sang, sont aussi très appréciés et leur consommation est profondément ancrée dans les traditions locales.

Les caravanes ont joué un rôle essentiel dans l'acheminement du café mais surtout des myrrhes et des encens, dont la Somalie et l'Éthiopie sont les deux plus grands exportateurs au monde.

Myrrhes et encens

Recherchés depuis la plus haute Antiquité, la myrrhe et l'encens sont le plus précieux des dons, fort rares, des basses terres de la corne de l'Afrique. Ces résines dotées de subtils arômes, les myrrhes - Commiphora - et les encens - Boswellia - embaument toujours les édifices religieux à travers le monde et entrent dans la composition de nombreux cosmétiques. La production régionale continue d'alimenter des filières internationales et demeure une ressource écologiquement adaptée et économiquement essentielle aux terres arides de l'Afrique de l'Est.



Le temps de l'histoire

► Un carrefour linguistique

Si plus de 2 000 langues sont parlées en Afrique, dont plus de 300 le long du Rift, la spécificité de la région réside dans la présence exceptionnelle en son sein de langues appartenant aux quatre grands groupes linguistiques existant en Afrique :

- le groupe Niger-Congo réunit la majorité des langues d'Afrique de l'Ouest et les langues bantoues parlées du Cameroun à l'Afrique du Sud, en passant par le Rwanda, le Burundi, la Tanzanie, le Kenya et le Malawi.
- le groupe nilo-saharien regroupe les langues parlées du Sahara central aux sources du Nil.
- le groupe afro-asiatique, auquel appartiennent l'égyptien ancien, l'arabe et le berbère ou les langues tchadiques, est représenté en Afrique de l'Est par les langues sémitiques d'Éthiopie et par les langues couchitiques et omotiques de la Corne de l'Afrique.
- enfin, le groupe khoisan, aujourd'hui en régression, regroupe les langues «à clics» parlées aujourd'hui par des chasseur-cueilleurs (les Bushmen) et des éleveurs de l'Afrique australe. Mais sa zone d'extension allait autrefois beaucoup plus au Nord, jusqu'à la région du Rift.

► Des traditions écrites très anciennes

L'écriture éthiopienne

Cette région se caractérise par la présence de plusieurs formes d'écriture, dont la plus ancienne est attestée depuis le V^e siècle avant notre ère sur le plateau éthio-érythréen.

Par l'adaptation et la transformation de l'écriture sud-arabique se forme le syllabaire éthiopien, pleinement constitué au IV^e siècle après Jésus-Christ.

Il a servi de support à plusieurs langues, dont le geez, langue du royaume d'Aksum (Ier-VIe siècle de notre ère) puis langue liturgique de l'Éthiopie chrétienne (à l'instar du latin dans l'Europe du Moyen Âge), et l'amharique, l'une des langues officielles de l'Éthiopie.

L'écriture arabe

Elle apparaît dans la zone autour du VIII^e siècle de notre ère, et se diffuse au gré des avancées et des reflux de l'Islam à l'intérieur de la Corne de l'Afrique mais aussi sur la côte de l'Afrique de l'Est, avec la civilisation urbaine et musulmane dite swahilie.

Comme le syllabaire éthiopien, les caractères arabes ont été et sont encore utilisés pour écrire plusieurs langues de la Corne et de l'Afrique de l'Est.

Enfin, avec la colonisation de l'Afrique par les Européens (à partir de la fin du XIX^e siècle), l'alphabet latin va s'imposer pour transcrire les autres langues de la région.



Sociétés à état/sociétés sans état

Des «royautés sacrées» imaginées par J. Frazer à l'«anarchie organisée» des Nuer (Sud-Soudan), étudiée sur le terrain par l'anthropologue E. Evans-Pritchard, les sociétés du Rift ont nourri les réflexions des anthropologues occidentaux au XXème siècle. Leur diversité a souvent été ramenée à deux modes d'organisation radicalement différents : les sociétés étatiques, qui se caractérisent par l'existence d'un pouvoir centralisé, et les sociétés sans État.

Les sociétés de cette région témoignent d'une très grande inventivité de formes politiques : sociétés segmentaires, sans organe de pouvoir souverain, sociétés à classe d'âge, avec la présence d'un «souverain collectif» et royautés dans lesquelles la souveraineté est individualisée.

Sociétés à classe d'âge

Les sociétés à classes d'âge sont une particularité de la région : nulle part ailleurs dans le monde l'âge et la génération n'ont eu une telle importance dans l'organisation politique.

Les Borana, en Ethiopie, en sont les représentants les plus célèbres, mais on trouve aussi ce type d'organisation au Kenya et dans les pays limitrophes.

De leur naissance à leur mort, les individus appartiennent à des classes d'âges qui précisent leur rôle et leur place dans la société.

Dans une société à trois échelons, un individu, au sortir de l'enfance, occupe d'abord la fonction de guerrier, avant de pouvoir participer aux assemblées politiques pour enfin occuper une fonction rituelle.

Même si ces sociétés se distinguent des sociétés segmentaires par l'existence d'un pouvoir souverain collectif, elles n'en sont pas moins profondément égalitaires puisque, pour peu qu'il vive assez vieux, chacun prendra part aux décisions politiques.

Les femmes, toutefois, ne participent pas à l'exercice du pouvoir.

Cette forme d'égalitarisme, certes éloignée des démocraties modernes, a permis le contrôle de vastes territoires avec une efficacité et une économie de moyens remarquables.

La Royauté

Les royautés se sont épanouies sur les hautes terres à la jointure de l'Afrique centrale et de l'Afrique orientale.

De nombreuses légendes sur leurs origines permettent d'en saisir les principales caractéristiques.

Dans ces récits mythiques, le fondateur de la monarchie naît d'une série de ruptures symboliques par rapport à la société normale :

- Le roi est celui qui vient d'ailleurs, des franges obscures entre nature et culture, des forêts, des marais, de la brousse. Cette origine lui donne un caractère d'étrangeté.
- Le roi représente une anomalie dans le système de la parenté qui prend de multiples formes : il peut être bâtard, enfant trouvé, parricide ou incestueux.
- Le roi instaure la royauté par un ou des actes violents, se plaçant ainsi en dehors des normes sociales. Le roi est aussi le garant de la fertilité et de la fécondité du royaume, c'est un roi «civilisateur». Dans les faits, loin d'être un roi «absolu» il était contrôlé de près par les grands lignages et les serviteurs de la cour.

Les appuis-têtes

L'appui-tête est sans doute l'élément culturel le plus transversal de cette région.

Attesté dès la plus haute Antiquité, dans l'Égypte de la IIIème dynastie (2600 - 2500 av. J.C.), il est aujourd'hui encore un accessoire indispensable pour plusieurs populations du Rift.

Il est le plus souvent fait d'une pièce de bois mais aussi d'ivoire, de céramique, d'albâtre, agrémenté de cuir, de métal, de fibres végétales ou de verre.

Sa première fonction est d'offrir un support pour le repos de son détenteur, soucieux de préserver l'ordonnement de sa coiffure.

Les communautés nomades lui attribuent la faculté de procurer au dormeur un sommeil léger, lui permettant de surveiller les mouvements du troupeau, tout en laissant libre court aux songes et aux rêves prémonitoires.

Objet usuel, l'appui-tête est aussi un élément rituel : transmis de père en fils, il incarne le passage des générations et symbolise pour le jeune homme le passage à l'âge adulte.

Élément essentiel de l'identification, individuelle ou collective, marqueur du statut social, il change de forme en fonction du sexe



Le Mégalithisme

Souvent difficiles à dater, les monuments mégalithiques, principalement situés entre Djibouti et le lac Turkana au Kenya, se répartissent en trois types différents.

Les dolmens – tables de pierres maintenues à l'horizontale au-dessus du sol par des dalles dressées – sont concentrés dans les montagnes du Harar (Ethiopie) et datent du second millénaire avant J.C.

Les tumulus – amoncellement de pierres de forme conique au-dessus de chambres funéraires –, parfois gigantesques, de date et de formes différentes, se trouvent principalement en Ethiopie.

Les pierres dressées, parfois associées à des tumulus, ont une aire d'extension plus large, depuis le nord de l'Éthiopie jusqu'au Kenya.

Ces stèles se distinguent par leur grande variété symbolique : formes parfois phalliques – comme à Tutitti (Éthiopie), où 1500 stèles, qui atteignent parfois huit mètres de hauteur, composent probablement le plus grand site mégalithique d'Afrique -, parfois anthropomorphiques ou géométriques...

Ces stèles témoignent d'une grande diversité des attitudes culturelles face à la mort, se succédant, se chevauchant, coexistant dans l'histoire de la région du Rift.

L'art rupestre

Malgré la documentation dispersée et parcellaire de l'art rupestre dans cette région, trois caractéristiques récurrentes se dégagent : d'abord, les gravures sont bien plus rares que les peintures, ensuite la tendance est nettement à la monochromie, et enfin, les œuvres consistent le plus souvent en figures isolées.

Le Rift se distingue par la diversité de ses peintures, dans le style, dans le tracé, dans les couleurs utilisées mais aussi dans les représentations : hommes, animaux ou êtres mythiques mi-hommes mi-animaux.

Les peintures rupestres aujourd'hui visibles sont souvent difficiles, voire impossible à dater.

Des traditions étaient cependant encore vivantes il y a seulement quelques décennies.